



APOSTOL

Novembre 2022 - N° 168

Rouergue, Languedoc et Roussillon



EDITORIAL

par l'abbé Louis-Marie Berthe

Les yeux fixés sur l'éternité

Quand on commence à conduire une voiture, il n'est pas rare de zigzaguer sur la largeur de la chaussée. Et le moniteur, sur le siège droit, de demander : « qu'est-ce que tu regardes ? » - « Je regarde la route », dit-on d'un air un peu exaspéré. Et le moniteur de donner sa magistrale leçon : « J'observe tes yeux, et tu ne regardes que ce qui est juste devant le capot de la voiture. Si tu ne regardes que ce qui se trouve juste devant toi, tu ne conduiras jamais droit. Regarde loin devant toi. Cela t'aidera à conduire droit ».

C'est là une bonne leçon de conduite ; c'est aussi une très bonne leçon de vie. Celui qui n'a pas les yeux fixés sur le but ultime de la vie, à savoir sur la vie éternelle du Ciel, celui-là ne peut pas agir tout à fait droitement en cette vie. Car tout ce que nous faisons, de petit ou de grand, en bien ou en mal, est nécessairement déterminé par un objectif de court terme, lequel, à son tour, est déterminé par un objectif de plus long terme, et ainsi de suite jusqu'à trouver l'ultime objectif qui commande toutes nos actions. Or, concrètement, quel est l'ultime objectif que nous nous donnons dans la vie ? Une réponse personnelle mérite d'être cherchée.

Si cet ultime objectif n'est pas la vie éternelle, notre vie sera nécessairement mal bâtie, nos choix risquent d'être malheureux, nos meilleures actions seront boiteuses et imparfaites, beaucoup de temps sera perdu, notre énergie gaspillée, nos faux pas inévitables, nos déceptions certaines... Si au contraire nous tenons les yeux fixés sur le but ultime de notre vie, les actions les plus humaines en sortiront purifiées, rectifiées, grandies ; elles seront accomplies avec la liberté et l'amour d'un enfant de Dieu. Ainsi les parents ne pourront bien assumer leur charge que s'ils se proposent de viser la vie éternelle du Ciel, et corrélativement, de fuir à tout prix les châtiments éternels de l'Enfer. Un chef ne pourra bien gouverner son pays que s'il prend pour cap l'éternité du Ciel. Et dans le travail professionnel comme dans le domaine des affections humaines, rien ne sera droit ni pur si l'éternité ne vient couvrir de son ombre nos actes les plus humbles.

Tel est le paradoxe à méditer en ce mois de novembre, consacré aux réalités de l'au-delà : il faut avoir les yeux fixés sur le Ciel pour faire avec perfection œuvre humaine sur la terre.



Le mot du fondateur

Notre Seigneur sera notre résurrection. Le Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ présent dans nos pauvres corps est un gage de notre résurrection. C'est déjà la vie éternelle que nous possédons en nous. Cette vie éternelle ne nous quittera plus, même à l'heure de notre mort.

Il y aura dans nos âmes ce germe de la résurrection de nos corps pour l'éternité. Parce que nous aurons été unis à Notre Seigneur Jésus-Christ dans l'Eucharistie. C'est Notre Seigneur Lui-même qui le dit et cet évangile qui l'affirme a été choisi précisément par l'Eglise pour la messe des défunts :

« *Et ego resuscitabo eum in novissimo die* » (Jn 6, 55)

« Et je vous ressusciterai au dernier jour ».

Mgr Lefebvre

Mari et père : quelle grandeur !

Avant d'avoir un métier, un père de famille a un foyer : il a charge d'âmes ! Les qualités utiles au bon gouvernement de sa maison passent donc bien avant ses capacités professionnelles... Son rôle exige chez lui une valeur humaine, une valeur morale et une valeur technique. Pour celle-ci, il peut se faire remplacer, mais pas pour le reste où il doit posséder les dons qui font les chefs : l'honnêteté et le bon jugement, la force et la stabilité, le dévouement et la bonté, la religion et la chasteté, l'optimisme et la fidélité.

Qu'attend de lui sa famille ? L'union et les bénédictions du Ciel, la tradition et le progrès. Jésus-Christ a transformé le contrat de mariage en sacrement, et les époux en images du Christ et de l'Eglise : la famille est le Corps mystique du père, comme l'Eglise celui du Christ ! Le père en est le chef. C'est donc de lui que les membres recevront unité et direction.



L'union

L'éducation n'est possible que par l'union des parents. Le premier devoir de celui qui possède l'autorité est donc de résister à toute forme de dissension. À quels tristes résultats aboutit la mésentente entre le père et la mère ! Il peut bien y avoir divergences et disputes, mais rien ne doit entamer l'unité de fond. L'union réalisée par le sacrement doit être maintenue à tout prix. Elle est un bien précieux et fragile à protéger des risques d'une rupture, en gardant les délicatesses de l'amour à travers les épreuves de l'existence commune.

Nous usons toujours trop peu de l'éloge et beaucoup trop du blâme. Habitude du dénigrement ou de la plainte ? Egoïsme du soir ou du week-end ? Le mari doit méditer sur la vanité de la critique, pour se convaincre qu'il n'y a qu'une sage attitude : dire la vérité du bien. Est-il juste de ne voir que ce qui fait défaut ? Pourquoi le bien serait-il traité comme s'il n'existait pas ? Le cœur difficile cesse d'être aimable, il est ingrat

en ignorant les 1000 services rendus ! Un auteur disait : « je voudrais qu'un mari se résolut à ne jamais tolérer sur ses lèvres qu'un reproche sur deux compliments ».

Le père de famille évitera donc la dureté, les humiliations et les froideurs envers sa femme ; il se souciera d'elle au contraire, saura l'écouter et la soutenir moralement par une aide concrète. Evitons l'hiver des cœurs pour sauver l'amour ! Et cela vaut aussi pour ses enfants ! Abdique-t-il ainsi son autorité ? L'autorité a toujours avantage à se faire estimer et aimer. « L'approbation que l'on donne à la valeur l'augmente et la perfectionne » disait La Rochefoucauld, tandis que la certitude de déplaire paralyse ou déprime.

Le père tâchera donc d'améliorer la vie de famille par des moyens qui fortifient l'union. Or, l'union vit d'entraide ! Le chef de famille trouvera donc sa joie dans le don cordial de lui-même, exemple qui entraînera les siens à se rendre utiles à la famille par le service !

Bénédictions, tradition et solidarité chrétienne

L'union apporte d'elle-même paix et joie, courage et ardeur au travail. Alors l'éducation est rationnelle et volontaire ; chaque jour, l'enfant progresse dans un sens précis et ferme. Alors aussi, cette fécondité s'accroît des bénédictions du Ciel. Que le chef de famille se souvienne qu'il est le délégué de Dieu auprès de sa femme et de ses enfants ! Son autorité a quelque chose de divin. Comment ne chercherait-il pas à combler les siens de richesses spirituelles et morales ?

Il est aussi éducateur par ses propres vertus. Comme l'éducation se fait presque toute entière par des actes, elle n'est vraie et profonde que par la continuité de l'effort de tous, au milieu des épreuves. Ainsi, l'expérience concrète d'un labeur et d'une douleur partagés donne à l'âme de l'enfant le sens des lois sociales établies par la Providence. Il est ainsi peu à peu introduit dans ce mystère de notre solidarité de déchéance en Adam et de rachat en Jésus-Christ. La solidarité familiale lui apprend la solidarité chrétienne et humaine, dans le don de soi à l'exemple de son père. À son tour, il sera responsable, il l'est déjà ! Voilà la tradition-transmission et le vrai progrès de la famille dans le bien.



Les derniers temps

« L'Esprit dit clairement qu'aux derniers temps, certains abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits trompeurs, à des doctrines démoniaques ». Dans sa 1^{ère} lettre à Timothée, saint Paul attribue explicitement au Saint-Esprit cette affirmation. L'expression – « derniers temps », « derniers jours » ou « dernière heure » - revient plusieurs fois dans les écrits du Nouveau Testament, mais elle n'a pas le sens étroit qu'on lui donne souvent, à savoir le temps des événements apocalyptiques, qui précèdent le deuxième Avènement de Jésus .

Les « derniers temps » désignent l'ultime époque du monde selon le plan divin du salut. Il y a eu l'époque d'Adam, de Noé, celle d'Abraham et des patriarches, celle de Moïse et de la loi juive. La venue du Fils de Dieu sur terre – avec son Incarnation et sa Rédemption - ouvre la dernière ère de l'histoire humaine, que les précédentes ont préparées et annoncées. « Après avoir, à plusieurs reprises et en diverses manières, parlé autrefois à nos pères par les Prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, et par lequel il a aussi créé le monde ».

L'effusion abondante de l'Esprit-Saint sur tous les enfants de Dieu, manifestée spécialement le jour de la Pentecôte est, elle aussi, liée à cette ultime époque du salut : « Il arrivera dans les derniers jours, dit Dieu, que je répandrai mon Esprit sur toute créature » (Ac 2, 17).

Toutefois cette réalisation inouïe des promesses de Dieu coïncide avec la venue de « moments difficiles » (2 Tm 3, 1), de « fauteurs de division » (Jd 1, 19), d'apostats, qui abandonnent la foi, séduits par des esprits trompeurs et des doctrines démoniaques. C'est l'heure des antéchrists, de ceux qui nient le Christ. Dans sa 1^{ère} lettre, qui date du 1^{er} siècle, saint Jean avertit : « comme vous l'avez appris, un antéchrist doit venir ; or, il y a dès maintenant beaucoup d'antéchrists ; nous savons ainsi que c'est la dernière heure » (1 Jn 2, 18).

Si les hérésies et les apostasies sont coextensives aux « derniers temps », qui correspondent au temps de l'Eglise, elles se manifesteront d'une manière singulière avant le retour de Jésus à la fin du monde : « il faut que vienne d'abord l'apostasie, et que se révèle l'Homme de l'impiété, le fils de perdition, celui qui s'oppose, et qui s'élève contre tout ce que l'on nomme Dieu ou que l'on vénère, et qui va jusqu'à siéger dans le temple de Dieu en se faisant passer lui-même pour Dieu » (2 Th 2, 3-4).

COMPRENDRE LA LITURGIE

par l'abbé Lionel Méry

L'offertoire (suite)

« Prenant le calice avec le purificateur le prêtre se rend du côté de l'épître. Il saisit alors la burette de vin que lui tend le servant. Puis il bénit d'un signe de croix la burette d'eau. Il verse quelques gouttes d'eau dans le vin du calice en disant la prière 'par le mélange mystérieux de cette eau et de ce vin' » (D. Joly).

L'eau dans le vin de la messe remonte aux Apôtres et à la Cène du jeudi saint. C'est le Seigneur lui-même qui a commandé ce rite (3^{ème} concile de Carthage). Les papes ont farouchement condamnés ceux qui voulaient célébrer avec de l'eau seulement (les aquariens) ou avec du vin seulement (les Arméniens). Le 4^{ème} concile d'Orléans réaffirme :

« Que personne, dans l'oblation du calice sacré, n'ait la témérité d'offrir autre chose que le vin produit de la vigne, et qu'il soit mélangé d'eau ; car ce serait



un sacrilège d'offrir autre chose que ce que le Seigneur lui-même nous a commandé d'offrir ».

Saint Cyprien explique : « Lors donc que l'on mêle l'eau au vin du calice, le peuple est uni à Jésus, les fidèles s'attachent à celui auquel ils croient et ne font plus qu'un avec lui. Si l'on offre le vin seul, nous ne sommes plus unis au Sang de Jésus-Christ ; si l'on offre de l'eau seulement, alors le peuple est séparé de Jésus-Christ » : mystère de l'Église, qui fait sienne l'oblation du Christ.

L'eau du calice figure également celle qui coula du côté du Sauveur sur la Croix pour annoncer la grâce et le baptême et pour manifester l'extrême charité du Christ.

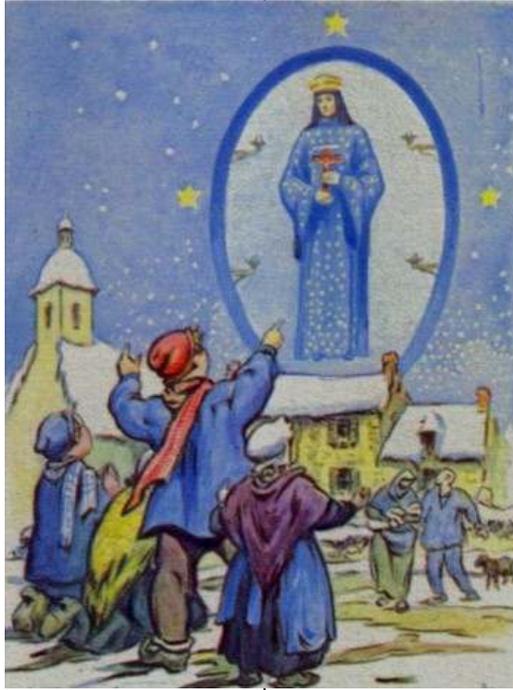
La prière qui accompagne l'eau de l'offertoire exprime une troisième signification : c'est l'union de la nature humaine et la nature divine en Jésus-Christ, qui doit être cause de notre union inséparable avec le Christ par effet de ce mystère de l'Eucharistie.

À la messe solennelle le célébrant et le diacre élèvent ensemble le calice en regardant la croix, pour dire au pluriel la prière : « Nous vous offrons, Seigneur, ce calice du salut... » Comme pour l'hostie, il s'agit bien d'offrir à Dieu le sacrifice du Christ, au nom de toute l'Église, dont les fidèles sont représentés par le diacre « ... pour notre salut et celui du monde entier ».

La prière

Effort et grâce s'harmonisent au quotidien pour engendrer la vertu dans l'âme du catholique. Les grâces nous viennent de Dieu par deux moyens que l'Eglise nous enseigne et nous procure : la prière et les sacrements. Les deux sont bien connus de la plupart d'entre nous. La prière fait partie de notre quotidien et les sacrements de notre rythme spirituel hebdomadaire.

Pourtant la prière semble bien souvent peu efficace. Pourquoi ? La première réponse tient dans une question : qu'est-ce que prier ? Prier, c'est parler à Dieu. Pour cela, il faut croire qu'Il nous écoute, avoir la ferme confiance qu'Il porte un intérêt certain à notre cause, et enfin Lui exprimer notre amour de prédilection à travers cet acte de



piété. Quel que soit le motif de notre prière, elle doit comporter ces trois actes au moins implicitement ; on y reconnaît le mouvement théologal de l'âme.

Il est donc nécessaire de se recueillir pour offrir une

vraie prière à Dieu. Ce recueillement, s'il peut être très court en temps, doit engendrer un long et profond silence intérieur, de telle sorte que les facultés sensibles (les cinq sens, l'imagination et la mémoire) se trouvent rassemblées sous la motion de la raison dans une soumission paisible, soumission d'où naîtra une absence de distraction.

La distraction n'est cependant pas un obstacle à une prière fructueuse. Pour ce faire, elle doit être refusée dès son identification par la raison. Mais ce refus, pour être efficace, n'a besoin que d'un acte de négation simple de la volonté. Saint François de Sales

enseigne à ne pas se tendre dans le combat contre les distractions : cela fait plus de mal que de bien.

LES TRÉSORS DE NOTRE RÉGION

par le frère Pascal

Saint-Thibéry

Au pied du mont Ramus, une modeste cité connue du monde antique sous le nom de Cessero - ou encore Araura, à rapprocher sans doute de l'antique nom de l'Hérault, l'Arauris (La rivière d'or), - marque joliment le passé chrétien de notre région.

Située idéalement au confluent de l'Hérault et de la Thonque, mais aussi au croisement de deux voies romaines, la Domitienne et la Mercadale, Cessero s'ouvrait au monde romain mais également au christianisme. En effet, Tibérius ou Thibéry, le fils du



gouverneur romain d'Agde né en 293, qui au IX^{ème} siècle donnera son nom au village, se convertit à l'âge de 10 ans sous l'influence de son précepteur Modeste. Une jeune fille dénommée Florence, témoin de leur constance pendant la persécution de l'empereur Dioclétien, se convertit immédiatement à la foi chrétienne et est associée à leur martyre au début du IV^{ème} siècle, vers 303. Saint Modeste est devenu le patron du village de

Bessan et sainte Florence aurait donné son nom au village de Florensac

À l'emplacement de leurs tombeaux à Cessero, Attilio, un ami de Benoît d'Aniane, y fonde un monastère bénédictin vers 780. L'influence de celui-ci est certaine puisqu'il accueille des conciles, un chapitre général des

moines de la province narbonnaise et qu'enfin de nombreux pèlerins y venaient implorer le saint, réputé pour guérir les maladies mentales. Hélas, la guerre de Cent-Ans tout comme celle qui opposa les catholiques aux protestants occasionnèrent de nombreuses destructions. En 1639, la

Congrégation de Saint-Maur entreprendra des travaux de reconstruction, visibles encore de nos jours, comme les boiseries aux belles couleurs rutilantes ou le maître-autel. L'abbaye profitera aussi des faveurs royales, avec le titre « d'abbaye royale », que lui donne le roi Louis XIII. Renouveau spirituel qui, malheureusement, tourne court lorsque la Révolution vend, comme bien national, le couvent et l'abbatiale gothique du XIV^{ème} et XV^{ème} siècles.

L'enseignement infaillible de l'Église

Voici l'article de foi qui nous intéresse aujourd'hui : « Le Christ a fondé dans son Église un magistère vivant et l'a confié aux Apôtres ». Le premier concile du Vatican définit cela quand il déclare : « on doit croire de foi catholique et divine tout ce qui est contenu dans la parole de Dieu, écrite ou transmise, et ce qui est proposé par l'Église, soit par décision solennelle, soit par le magistère ordinaire et universel, comme révélé de Dieu ». Ce magistère est appelé vivant par opposition à un enseignement au moyen de lettres mortes.

L'Église a le pouvoir d'enseigner la foi

Jésus-Christ se prolonge par son Église en lui communiquant par grâce, non seulement ce qu'Il est, mais aussi sa mission, son ministère, son pouvoir. « Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie » (Jn 20, 21) ; « Allez enseigner toutes les nations » (Mt 28, 19).

À qui Jésus-Christ adresse-t-il cette mission ? Aux apôtres. En même temps il leur transmet son pouvoir, comme moyen correspondant, pour accomplir la mission. Le pouvoir d'enseigner s'appelle le magistère. (Il y a deux autres pouvoirs également transmis : celui de gouverner les fidèles et celui de consacrer les ministres).

Avant la Pentecôte, mais surtout après, les apôtres ont exercé principalement l'enseignement, prêts à subir la mort plutôt que de renoncer à ce ministère. Saint Pierre continue de prêcher et refuse de se taire, malgré les fouets et les interdictions, parce « qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes ».

La mission d'enseigner comporte trois tâches :

- 1°) recevoir la vérité,
- 2°) l'annoncer,
- 3°) la distinguer de l'erreur.

Ainsi les apôtres ne doivent pas seulement être témoins de la vérité, mais juges des controverses. Le livre des *Actes des Apôtres* montre comment saint Paul ou saint Pierre exercent leur autorité doctrinale pour résoudre les questions qui agitent et troublent les églises (Ac 15, 6-35). La mission et le pouvoir d'enseigner est confié aux apôtres qui sont donc les maîtres, tandis que les fidèles sont disciples.

Le magistère de l'Église, pierre d'achoppement

Il y eut toujours des gens pour s'indigner de ce que Dieu donne aux hommes ses pouvoirs divins. Ainsi les hérétiques se séparent du Christ en repoussant le magistère vivant « avec autorité ». Ils citent volontiers le

prophète Jérémie qui annonce : « Désormais un homme n'enseignera plus son prochain ni un homme son frère ... car ils me connaîtront tous du petit au plus grand, dit le Seigneur » (31, 34) Mais le même Jérémie prophétise : « Je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur qui vous paîtront avec intelligence et sagesse » (3, 15).

Pourtant saint Jean écrit : « Pour vous, l'onction



que vous avez reçue de lui demeure en vous et vous n'avez pas besoin que personne vous enseigne » (1 Jn 2, 27). Mais saint Jean est en flagrant délit d'instruction de ses fidèles, d'une vérité reprise par saint Augustin et saint Thomas : l'approfondissement de la foi et l'abondance de la sagesse s'obtiennent de Dieu lui-même.

Et quand Jésus défend aux apôtres de se faire appeler « maîtres » ou « pères », il veut leur interdire d'enseigner de façon dominatrice, orgueilleuse ou encore indépendante, comme s'ils n'étaient pas les disciples permanents du Christ. Tout est contenu dans la sentence que Jésus leur dit : « Qui vous écoute, m'écoute ».

Le magistère infaillible

« Le magistère de l'Église est infaillible dans l'annonce de la vérité divine ». L'Église ne se trompe pas et ne peut pas se tromper dans sa mission d'enseigner, c'est à dire de transmettre le dépôt de la foi. Jésus-Christ s'en porte garant lorsqu'il dit : « Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20).

Dieu, qui est la Vérité même, est infaillible de façon absolue. L'Église n'est infaillible que par assistance divine qui la préserve d'erreur quand elle propose la foi et la morale au nom de sa mission apostolique. L'infaillibilité ne garantit pas à celui qui l'exerce l'absence d'erreur sur n'importe quel sujet ou n'importe quand. Elle n'est pas non plus la révélation positive de nouvelles vérités. Elle ne garantit pas, enfin, l'intégrité morale ou la sainteté personnelle de ceux qui enseignent sous le charisme d'infaillibilité.

Il nous restera à exposer qui sont les dépositaires du magistère infaillible.

Missionnaire des prairies du Grand Nord

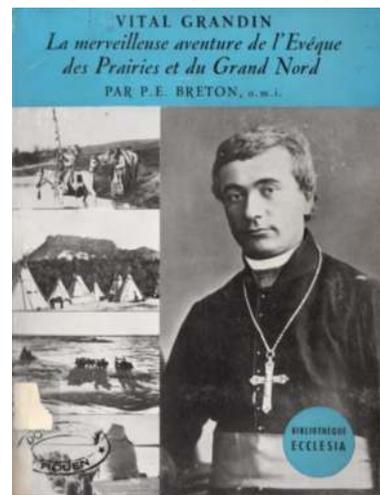
L'épopée blanche ! Cette page d'histoire de l'Église est l'œuvre des Oblats de Marie Immaculée au Canada. Ils sont partis conquérir au Christ-Roi ces terres d'Iroquois et d'Esquimaux en l'an 1841. Face aux climats extrêmes sous lesquels le prix de la vie ne peut être que faible, ces missionnaires sèment le sens de la mesure, le juste milieu de la vertu : sommet entre deux abîmes de défaut ou d'excès.

Monseigneur Vital Grandin en est, et il marque l'histoire du Canada puisque ce dernier lui doit le nom d'une de ses Provinces : l'Alberta. En effet, dans cet Ouest au froid rigoureux, le Père Vital pénètre le premier et laisse à son passage la première église dédiée à saint Albert comme empreinte de la civilisation chrétienne.

Mais revenons au départ. Vital Grandin naît dans une famille ni pauvre ni aisée. Cependant il connaît très vite la misère suite à un revers de fortune familiale. De santé fragile, il le restera jusqu'au séminaire où sa constitution chétive ne laisse pas de faire craindre un refus d'entrer chez les missionnaires. Mais Dieu voit les choses autrement... Il devient Oblat de l'Immaculée le 15 décembre 1851 après un refus, cuisant pour l'âme, aux Missions Etrangères. Désigné pour la Rivière Rouge, il complète sur place sa formation d'apôtre, auprès de Mgr Taché, grande figure des missions canadiennes. Dès cette époque, il marque par sa douceur les Indiens qui lui disent : « il faut que le Dieu que tu prêches soit bien bon puisque tu es si bon toi-même ». En 1855, il part au Lac Athabaska ; en 1857 à l'Ile à la Crosse. À 28 ans, il reçoit l'épiscopat et continue de planter la croix sur ces terres sauvages.

Le point culminant de son ministère, comme il le dit lui-même, se déroule entre 1861 et 1864. Durant cette longue période, il part en tournée d'inspection du Lac Athabaska au-delà même du cercle Polaire, soit quatre mille kilomètres parcourus dans des conditions très difficiles : « sans pain, sans vin, sans cidre, sans café, sans bière, par un froid dont je ne

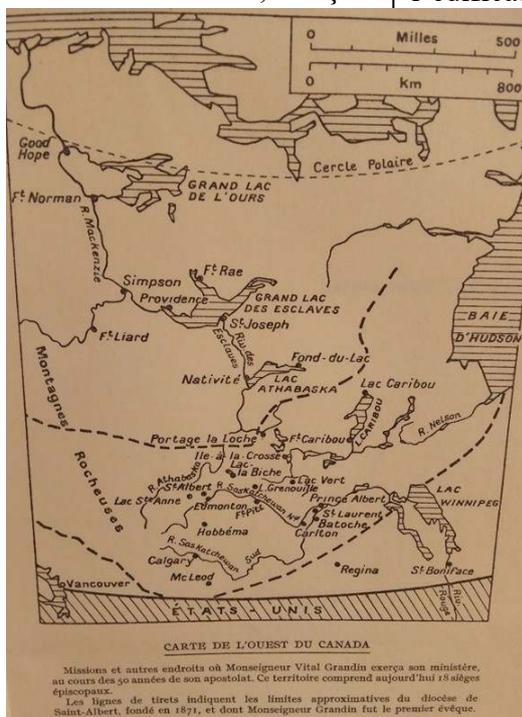
saurais vous donner une idée, emprisonné par la tempête dans une misérable hutte en toit d'écorces, ou obligé de chausser mes raquettes pour entreprendre sur la neige des courses de plusieurs journées, tandis que le vent me fouette au visage et que les flocons tombent dru, et même m'aveuglent, je suis heureux, oui, très heureux... » Heureux dans cette contrée quasi-vide, dont il fait le diocèse d'Alberta ! Les révoltes des Métis, les brigandages de la Compagnie de la Baie d'Hudson aux mains des protestants, les nuées de moustiques qui l'assaillent au cours de la messe ou les décès de ses chers compagnons d'apostolat : rien ne diminue sa joie de semer la Croix et le Christ.



Il devient le saint Vincent de Paul des pauvres enfants indiens, ramenant les orphelins lors de ses tournées dans sa « mission-camp de base » ou créant des dispensaires pour les malades et eux. À cette fin, il rentre en France et obtient quelques jeunes filles héroïques prêtes à donner leur vie pour les âmes en Alberta. Petit-à-petit, il construit son diocèse avec sa « cathédrale » et les différentes paroisses à des milliers de kilomètres autour. Ecoles, hôpitaux, chapelles se construisent, et avec eux, l'esprit de Jésus commence à pénétrer les cœurs et à entrer dans les mœurs... Cela se réalise au prix de maux de dents et d'oreilles accablants. Il ne se plaint pas et continue ses pérégrinations apostoliques pour l'édification de tout un peuple et même des ennemis de la religion !

Les années passent et le vieil évêque se dit souvent comme les gens de son pays mayennais : « ça sent le sapin ». Un mal d'estomac, ajouté à d'autres difficultés plus pénibles, aura raison de son corps le 3 juin 1902. Au moment de recevoir le saint viatique, il est entouré de deux évêques et de sa nièce la « petite Marie ». Le malade demande alors à parler : « je pense à vous demander pardon de nouveau de mes manquements et faiblesses. Je crains de vous avoir mal édifiés... J'en demande pardon à Dieu ».

Âgé de 73 ans, le grand évêque laisse derrière lui soixante-quatre missions, une cinquantaine d'écoles, trois hôpitaux et deux séminaires...



Missions et autres endroits où Monseigneur Vital Grandin exerça son ministère, au cours des 30 années de son apostolat. Ce territoire comprend aujourd'hui 18 diocèses épiscopaux. Les lignes de tirets indiquent les limites approximatives du diocèse de Saint-Albert, fondé en 1871, et dont Monseigneur Grandin fut le premier évêque.

CHRONIQUE DU PRIEURÉ ET DE NOS CHAPELLES

Samedi 1^{er} et dimanche 2 octobre :

pèlerinage des jeunes à Notre-Dame-de-la-Salette

À Narbonne

Les rendez-vous classiques reprennent leurs droits à la chapelle des Pénitents Blancs ! Topo pour les jeunes le samedi 24 septembre sur « saint Augustin et le bonheur d'être chrétien » ; conférence le samedi 8 à 10h sur « l'incarnation du Fils de Dieu », et entretien-ménage l'après-midi après le pique-nique ! Le samedi suivant la chapelle fut pleine pour un mariage auquel assistaient cinq prêtres !

À Boirargues & Fabrègues

Le prieur étant parti pour accompagner les jeunes à La Salette, les fidèles ont pu faire connaissance avec l'abbé Perret du Cray, qui a célébré la messe. L'apéritif du parvis - nouvelle version depuis le départ du frère - attire tous les enfants gourmands. Rebelotte le dimanche suivant pour le repas paroissial de rentrée, avec un avertissement toutefois : l'apéritif n'est pas le repas anticipé des enfants !

À Perpignan

Faut-il faire une chronique de la paroisse de Perpignan ? Les peuples heureux n'ayant pas d'histoire, encore moins des histoires au pluriel, il semble que l'heureuse paroisse de Perpignan n'ait nullement besoin de chronique. Avec la rentrée les bonnes habitudes mensuelles ont été reprises. Repas partagé en commun le dimanche après la messe, en salle Sainte-Thérèse : le 11 septembre en petit comité (*happy few*) ; le 9 octobre en salle comble avec petits et grands. Pour rappel, cette rencontre sympathique est surtout libre, et vous pouvez y participer toujours, ou de temps à autre, comme vous le sentez. Le catéchisme a repris aussi avec un groupe hebdomadaire le samedi 9h30 pour les petits (groupe communions) et les plus grands (base et mise à niveau). Cette formule fonctionne bien, grâce à Dieu, avec une dizaine d'élèves réguliers.

En Aveyron

Du côté de Ruols comme de celui de Cabanous, l'arrivée de livres de chant pour les messes a été bien appréciée. Bientôt en tournée mondiale, les « Petits Chanteurs à la Croix Aveyronnaise »... ! Merci à monsieur le prieur et à l'Association. À Cabanous, le terrassement devant la chapelle existante se poursuit en vue d'un joli parvis, qui plus est pratique pour pouvoir accueillir en hiver la communauté grandissante. Les bonnes volontés ne manquent pas, merci à tous !



Changement de site Internet du prieuré

Pour des raisons de simplification, le site internet du prieuré a été supprimé. Le site du district de France de la Fraternité, qui offre une page par lieu de culte (à enregistrer dans vos favoris), vous propose l'équivalent :

Fabrègues : <https://laportelatine.org/lieux/prieure-saint-francois-de-sales-fabregues>

Narbonne : <https://laportelatine.org/lieux/prieure-saint-francois-de-sales-fabregues/eglise-notre-dame-de-graces-narbonne>

Perpignan : <https://laportelatine.org/lieux/prieure-saint-francois-de-sales-fabregues/prieure-du-christ-roi-perpignan>

Côté Rodez : <https://laportelatine.org/lieux/prieure-saint-francois-de-sales-fabregues/chapelle-sainte-emilie-de-rodas>

Côté Millau : <https://laportelatine.org/lieux/prieure-saint-francois-de-sales-fabregues/chateau-de-cabanous-saint-georges-de-luzencon>

Les annonces hebdomadaires y sont régulièrement mises à jour.

CARNET PAROISSIAL

Ont reçu le sacrement de baptême

En l'église Notre-Dame-de-Fatima à Fabrègues,

Le samedi 1^{er} octobre, Valentine Wallet-Prat

Le jeudi 13 octobre, Bernadette Faustina (Nora)
Halfaoui

A communié pour la première fois

En l'église Notre-Dame-de-Fatima à Fabrègues,

Le vendredi 21 octobre, Bernadette Faustina (Nora)
Halfaoui

Se sont unis à l'église

En l'église Notre-Dame-de-Fatima à Fabrègues,

Le samedi 1^{er} octobre, Monsieur Arthur Isoard et
Mademoiselle Jeanne Milhau

En l'église Notre-Dame-de-Grâces à Narbonne,

Le samedi 15 octobre, Monsieur Joseph Bouriamès et
Mademoiselle Jeanne Pailhiez

En la cathédrale Sainte-Eulalie et Sainte-Julie d'Elne,

Le samedi 22 octobre, Monsieur Enguerrand Le Roux et
Mademoiselle Caroline Tignères

Ont reçu l'honneur des funérailles catholiques

En l'église Notre-Dame-de-Grâces à Narbonne,

Le mercredi 19 octobre, Monsieur Jean Espi

*En l'église Notre-Dame-de-l'Agenouillade
au Grau d'Agde,*

Le lundi 24 octobre, Monsieur Georges Lambert

Prieuré Saint-François-de-Sales de la Fraternité Saint-Pie X

1, rue Neuve-des-Horts

34 690 Fabrègues

09 81 28 28 05 - 34p.fabregues@fsspx.fr

<https://laportelatine.org/lieux/prieure-saint-francois-de-sales-fabregues>



Autour de Montpellier	En Aveyron	À Narbonne	À Perpignan
Eglise Notre-Dame de Fatima 1, rue neuve-des-Horts 34690 Fabrègues	Chez M. Berthier 7 rue du bois de l'ours 12450 Ruols (Luc-la-Primaube)	Eglise Notre-Dame de Grâces 12, rue de Belfort 11100 Narbonne	Chapelle du Christ-Roi 113, boulevard Joffre 66 000 Perpignan
Chapelle Notre-Dame de la médaillon miraculeuse Rue de la chapelle 34 000 Lattes	Chapelle du Sacré-Coeur Château de Cabanous 12100 Saint-Georges-de- Luzençon		!!! CHANGEMENT !!! Tél : 07 69 99 58 43
Contact : abbé Louis-Marie Berthe, Prieur louismarie.berthe@gmail.com	Contact : abbé Matthieu de Beaunay debeaunaymatthieu@gmx.fr	Contact : abbé Laurent Perret du Cray 06 40 97 21 38	Contact : abbé Lionel Héry 06 33 69 78 08 (uniquement en cas d'urgence sacramentelle)